

Visage d'écrivaine : Marguerite Duras imaginée par deux classes de français de l'Ecole de culture générale Jean Piaget

Autor(en): **Duras, Marguerite / Pralong, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1519

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Visage d'écrivaine

Marguerite Duras imaginée par deux classes de français de l'Ecole de Culture Générale Jean Piaget

Quelques photographies et textes d'hommes et de femmes.
L'exercice proposé aux élèves est double : d'une part imaginer la profession et la vie des personnes photographiées, d'autre part déterminer si les extraits de romans sont l'œuvre d'un ou d'une écrivain-e. Extrait choisis.

Estelle Pralong



«Nous pensons plutôt qu'elle exercerait le métier d'écrivain, car nous voyons distinctement une machine à écrire, posée sur un bureau, et le décor nous pousse à croire qu'elle se trouve à son domicile, car on dit toujours qu'un écrivain a plus d'inspiration chez lui qu'ailleurs. Nous pensons qu'elle se trouve chez elle, les murs sont ornés de tableaux, les fenêtres décorées de rideaux, et dans les bureaux, les meubles, et les fenêtres ne sont pas comme ça.»

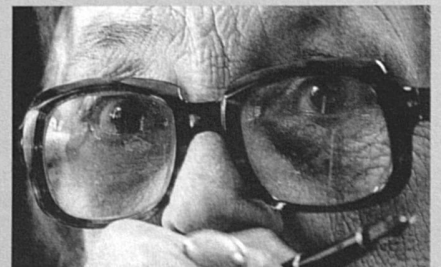
«Emily Muller, née à Paris en 1940, elle est âgée de 68 ans, exerce le métier d'écrivain de romans policiers, au cours de sa carrière, elle a écrit plus de trente romans, c'est une femme plutôt célèbre. Elle aime rester chez elle, jouer aux cartes avec ses amies tous les mardis soir, sortir son chien Doubby dans le froid tôt le matin, et rentrer au chaud vers sa cheminée, boire du café et écrire un nouveau livre. Elle aime faire de nouvelles recettes de cuisine en tout genre et elle aime aller à des soirées gala, car elle reçoit toujours un prix d'écriture. Dans son salon, elle a une étagère, décorée de toutes les récompenses qu'elle a reçues tout au long de sa carrière.»

«La profession la plus probable serait libraire, parce que dans la pièce où elle est, il y a énormément de livres, de journaux. Cela prouve que cette femme aime beaucoup lire. Pour la cigarette qu'elle tient dans sa main, cela signifie que quand il y a du suspense dans le livre qu'elle lit, elle commence à fumer. Mais elle n'est pas forcément fumeuse, parce qu'elle préfère acheter des livres que des cigarettes.»

«Cette femme vit à notre époque, elle pourrait avoir environ 29 ans. Elle doit avoir une profession de libraire. Ses loisirs son lire, sortir avec son fils, aller en voyage. Elle voudrait devenir patronne d'une librairie et veut que son fils devienne comme elle. Elle a des amis alcooliques.»

«Cette demoiselle en détresse pourrait bien être une professeure car elle a beaucoup de livres dans ces étagères. Elle lit beaucoup de gros livres qui ont dans les six-cents pages. Elle a l'air fatiguée d'aller à l'école. Elle fume pour se détendre. Elle doit savoir y faire avec les enfants car il y a des photos d'eux derrière.»

«Cette vieille dame pourrait être une écrivaine de roman. Elle réfléchit beaucoup à son passé. Elle est très vieille, elle va bientôt mourir et puis ses livres vont être vendus dans le monde parce qu'elle a sûrement vécu la Deuxième Guerre mondiale. Elle va raconter ses souffrances vécues pendant la guerre parce que c'est une juive qui a été en camp de concentration et qui a survécu. Donc c'est pour cela qu'elle écrit des livres.»



Extrait**de *Moderato Cantabile*
de Marguerite Duras**

«Sur un plat d'argent à l'achat duquel trois générations ont contribué, le saumon arrive, glacé dans sa forme native. Habillé de noir, ganté de blanc, un homme le porte, tel un enfant de roi, et le présente à chacun dans le silence du dîner commençant. Il est bienséant de ne pas en parler.

De l'extrémité nord du parc, les magnolias versent leur odeur qui va de dune en dune jusqu'à rien. Le vent, ce soir, est du sud. Un homme rôde, boulevard de la Mer. Une femme le sait.

Le saumon passe de l'un à l'autre suivant un rituel que rien ne trouble, sinon la peur cachée de chacun que tant de perfection tout à coup ne se brise ou ne s'entache d'une trop évidente absurdité. Dehors, dans le parc, les magnolias élaborent leur floraison funèbre dans la nuit noire du printemps naissant.

Avec le ressac du vent qui va, vient, se cogne aux obstacles de la ville, et repart, le parfum atteint l'homme et le lâche, alternativement.

Des femmes, à la cuisine, achèvent de parfaire la suite, la sueur au front, l'honneur à vif, elles écorchent un canard mort dans son linceul d'oranges. Cependant que rose, mielleux, mais déjà déformé par le temps très court qui vient de se passer, le saumon des eaux libres de l'océan continue sa marche inéluctable vers sa totale disparition et que la crainte d'un manquement quelconque au cérémonial qui accompagne celle-ci se dissipe peu à peu.



Un homme, face à une femme, regarde cette inconnue. Ses seins sont de nouveau à moitié nus. Elle ajuste hâtivement sa robe. Entre eux se fane une fleur. Dans ses yeux élargis, immodérés, des lueurs de lucidité passent encore, suffisantes pour qu'elle arrive à se servir à son tour du saumon des autres gens.»

«Nous pensons que dans ce texte, l'écrivain est un homme car les phrases sont longues. Il parle des femmes avec

un regard d'homme. Il a une façon de parler très poétique des fleurs et des objets. Il parle d'une femme avec des aspects très poétiques. Le texte est aéré.»

«Il est difficile de dire si c'est une femme ou un homme qui a écrit ce texte, car il y a un aspect assez poétique et en même temps c'est assez creux et mort. Le côté poétique peut être écrit par une femme et l'autre côté par un homme.»